

Vents, III,4

Amina Chenik

Pour l'envolée altière et la richesse imaginative de sa création poétique qui donne un reflet visionnaire de l'œuvre présente.

Tel fut, à l'automne 1960, le motif d'affectation du Prix Nobel de Littérature à Saint-John Perse. Cette formule semble particulièrement convenir au poème *Vents*, daté de 1945. Il fut écrit dans une petite île privée du Penobscot aux États-Unis où des amis offraient chaque été au poète en exil une retraite. Le fil conducteur du poème est contenu dans son titre qu'éclairent les premiers vers : *c'étaient de très grands vents [...] qui n'avaient garde ni mesure*. Ces vents symbolisant les forces de la nature représentent dans leur ambivalence les menaces qui pèsent sur l'humanité, les forces qui la font partir à la conquête du monde matériel, forces qui l'inspirent, qui l'attirent dans des directions contradictoires où elle risque de se perdre en perdant de vue sa véritable identité.

Le poète veut réunir dans un chant par delà les siècles et les lieux toutes ces contradictions, pour redonner à l'homme *honneur de vivre*. C'est un chant à la louange de l'homme, un texte qui est à la fois hommage et témoignage.

Cette volonté d'embrasser des yeux et de la voix l'ample clavier humain explique la construction rigoureuse de ce texte, son allure épique et la nouveauté de sa forme. Unir tradition et modernisme pour redonner à l'homme le sentiment de sa véritable identité ne peut se faire dans une forme uniquement traditionnelle.

Nous partirons d'une étude de la structure du poème, avant d'aborder le détail du texte.

Le poème se présente sous la forme d'un triptyque qu'accentue la présence des astérisques :

- une première partie composée d'une strophe de trois versets
- une deuxième partie comportant cinq strophes
- une troisième partie formée d'une strophe

Le premier et le troisième volet, moins développés que la partie centrale, expriment le contenu de l'initiative poétique qui est de rendre l'homme à sa vérité. Leur symétrie se révèle aussi bien dans les termes, qu'à travers le rythme et la syntaxe : ainsi, composés de trois versets chacun, ils possèdent des expressions identiques - *c'est de l'homme qu'il s'agit ! Quelqu'un au monde élèvera-t-il la voix ?* - et comportent plusieurs phrases courtes, interrogatives et exclamatives.

A y regarder de plus près cependant, cette symétrie n'est pas totale : en effet, le premier volet apparaît plus redondant que le dernier dans la mesure où il répète : *car c'est de l'homme qu'il s'agit !*, les éléments n'y sont pas repris à la même place, et l'amplitude respective des versets varie. En outre, l'interrogation dans la dernière strophe est accompagnée d'une négation, [...] *Quelqu'un au monde n'élèvera-t-il la voix ?* qui renforce l'urgence à témoigner pour l'homme. Le dernier volet enfin, désigne l'être le mieux placé pour élever la voix : le poète.

Quant au volet central, il est divisé en cinq strophes de six versets disposés en gradation. On y remarque le passage du singulier au pluriel et à des groupes nominaux de plus en plus étendus.

Ces structures donnent une impression d'unité et de diversité à la fois, de progression. L'unité est marquée par l'énumération initiale soulignée par l'anaphore *avec*, répétée près de 10 fois. Elle est marquée également par le retour de certaines expressions refrains : *avec tous hommes de patience, avec tous hommes de sourire, avec tous hommes de douceur* (Strophes 2, 3, 4). La strophe cinq apparaît isolée, composée de trois versets seulement, mais elle entretient un rapport de symétrie avec la réapparition du poète et la reprise de l'expression *avec son peuple de suivants*. La construction en chiasme *poète/peuple, peuple/poète* relie la cinquième strophe à la première et celles-ci sont le point de départ et d'aboutissement d'une seule et même vaste phrase nominale, à la différence des volets un et trois.

Il s'en dégage une impression de profusion créée par l'accumulation et la prédominance des pluriels et des singuliers génériques ou allégoriques. Par là même se dessine une marche épique qui s'accompagne d'un élargissement progressif avec le passage d'un rythme binaire à un rythme ternaire, et l'accumulation des expansions du nom. Les points de suspension au début de chaque strophe constituent un élément d'inachèvement antérieur, la liste n'étant pas close. Cette rigueur de la construction suggère l'unité de l'homme, la diversité des structures suggère l'unité de l'homme et de ses activités. Il s'en dégage l'impression d'une marche en avant, d'un exode, avec la sortie d'un lieu clos : *la chambre millénaire* et l'arrivée à un lieu ouvert : *à la coupée du Siècle, [...] sur la chaussée [...]*

Après l'étude de la structure, revenons au détail du texte.

Le premier volet est destiné à formuler clairement les aspirations du poète : l'homme est le sujet privilégié - le terme est mentionné quatre fois - et l'auteur traduit son espérance impatiente par deux questions, quatre exclamations et deux infinitifs à valeur de souhait ou d'ordre : *Se hâter ! se hâter ! témoignage pour l'homme !* Il exprime également une volonté d'élargissement de la vision avec le passage de l'œil aux plus hautes mers intérieures.

Dans la première strophe du second volet, ce témoin de l'homme sera le poète s'il accepte de sortir de ses chambres millénaires pour observer le monde et ses richesses. *La Chambre* est le symbole du repli sur soi, de l'auto analyse, du respect de la tradition. *Avec* souligne la particularité de l'élément et le lien qui l'unit au poète, aux autres. Commence alors le recensement à la fois hétéroclite et homogène, soulignant la diversité et l'unité. Il s'ouvre sur des couples complémentaires : *la guêpe terrière*, symbole du travail et *l'Hôte occulte*, symbole de l'inspiration, du délire onirique. Ce couple renvoie aux deux parties de la création, le travail conscient et le travail inconscient. Le second couple comprend les actifs, *les servants* et les passifs, *les suivants*. Le troisième couple est représenté par *le Puisatier* (la profondeur) et *l'Astrologue* (le ciel). Suivent quelques personnages représentants des fables : *le Savetier, le Financier, les Animaux malades de la peste*, qui insistent sur la sagesse. Hommage au passé, à la culture du passé et à La Fontaine. Les majuscules donnent un ton allégorique à l'énumération.

Ainsi, le poète sort de la tradition armé de sa conscience, de la tradition et de son génie ; il pourra alors parler de l'homme dans sa totalité.

Les strophes centrales (2, 3, 4) sont bâties sur des schémas très proches et centrées sur trois qualités : *patience* née d'une création éternellement recommencée, *douceur*,

sourire. On peut distinguer des tâches pénibles, des rêves, des espérances et des constructions : ainsi, la seconde strophe énumère les hommes du dessous, hommes qui travaillent dans l'ombre, hommes du travail souterrain, qui représentent le travail patient de l'humanité, soit que leur métier les appelle dans les profondeurs : *grand fond, nappes souterraines, grottes, cryptes, sel, houille, mines, soutes*, soit qu'ils s'attachent au soubassement du savoir préparant ainsi l'avènement d'un monde nouveau : en témoignent les termes *prophétiques, ivres, aube, animateurs, visions stimulantes*. Tous ont en commun cette soif de rêves qui s'exprime soit par l'art (les *images, les sculpteurs*), soit par l'hallucination (*ivres, illuminés, vision*) soit par l'espérance utopique (*révolutionnaires*).

La troisième strophe néglige la patience et introduit la tristesse : le poète évoque quelques figures modernes d'un monde trouble et insolite : *les tatoueurs, les saltimbanques* (qui rappellent Apollinaire, mais renvoient également à l'univers de Picasso et de Fellini), les montreurs d'animaux, les amateurs de musique nègre, *les pêcheurs d'éponge* qui remonteront des statues antiques (nouveau lien établi avec le passé), les *radiologues* (détenteurs de la menace mais aussi de la guérison, et protagonistes de la guerre).

La quatrième strophe revient à des hommes de l'esprit, mais à des scientifiques cette fois et le poète évoque leurs erreurs, erreurs de ceux qui alimentent la guerre : *les ingénieurs en balistique*. On sera sensible au rapprochement phonique *balistique/basilique* appelant un rapport de sens. Perse dénonce l'erreur des exécutants serviles dans les laboratoires, les *manipulateurs de fiches et manettes aux belles tables de marbre blanc*, l'erreur de ces chercheurs perdus dans leurs mirages, dans leurs équations ; erreur des philosophes bavards, dogmatiques qui prétendent détenir la vérité (avec un clin d'œil à Spinoza *polisseur de verre*) ; erreur de ces ascètes martyrs auréolés de gloire. Tous ces hommes se trompent parce qu'ils vont trop vite *grand erre*, trop loin *grand large*, et obscurément *aveugles*. Mais celui qui se contente de regarder sans agir ne vaut guère mieux, assimilé à une araignée au centre de sa toile, symbole d'immobilisme. Saint-John Perse, l'a-t-on assez dit, est un poète de l'action.

La strophe cinq reprend la première en y introduisant une signification différente : toute cette humanité est rassemblée derrière le poète à *la coupée du Siècle*. Et le vent devient ici symbole de liberté et de purification, c'est le vent de l'esprit qui rassemble et purifie : *l'herbe nouvelle*. Cette image du poète debout dans le vent avec tout son peuple de suivants n'est pas sans évoquer les tableaux du prophète Moïse.

Le dernier volet enfin, reprend les propos liminaires et éclaire davantage la profession de foi poétique. Le poète sans hésitation sera un chantre de l'homme. Réconcilié avec l'ensemble de la création, tous les êtres, hommes et bêtes, tous les temps, passé et présent, il tracera les voies futures de l'humanité. Seul le poète peut redonner confiance en l'homme menacé, en transformant ce monde par sa poésie et seule la poésie a le pouvoir d'annuler les contradictions.

Ainsi, la poésie de Perse manifeste la volonté de réconcilier modernisme et tradition. Le vocabulaire témoigne la même volonté d'embrasser toute la réalité humaine : tantôt technique et moderniste, *ingénieurs, balistiques, manipulateurs, fiches, laboratoires*, tantôt archaïque et recherché : *lanterne magique, épeire fasciée, hardes*. On relèvera des alliances de mots audacieuses : *bouges prophétiques, ascètes épineux, redresseurs de torts célestes*, l'abondance des images, la prolifération des métaphores qui unifient des éléments différents : *les assembleurs d'images*, et nous font pénétrer

dans un univers poétisé, transfiguré. Tout s'en trouve ennobli et *marbre fille* devient vivant.

Quant aux rimes intérieures, elles se fondent sur de constantes homophonies en *ier* (*Le Puisatier et l'Astrologue, le Bûcheron et le Saunier, le Savetier, le Financier*), en *eur* (*pêcheurs, frôleurs ; ingénieurs, escamoteurs ; manipulateurs, vérificateurs, etc.*) ou en *i*. Le plus souvent ces réussites viennent de savantes constructions *sculpteurs/crypte ; escamoteurs/basilique*. Ces homophonies renforcent l'unité du texte et suggèrent l'unité de l'homme.

Enfin, le ton épique, l'impression de solennité et de foule en marche se manifeste à travers le choix de mots tels que : *monde, agrandissement, millénaires*. Le temps et l'espace sont multipliés : *peuple, grand fond, cent lieues*. L'ampleur du verset, l'emploi quasi biblique du *et* initial ou antérieur qui assure à la phrase un relancement constant, les anaphores et les points de suspension, l'aspect merveilleux des images, donnent une grandeur épique au poème, et créent l'illusion d'une humanité en mouvement.

C'est très beau et un peu étourdissant disait Claudel. Ce texte est un exemple d'humanisme moderne qui se réjouit de la diversité des hommes et proclame sa foi en l'avenir. La réconciliation de l'homme avec lui-même telle est la nouvelle mission que Saint John Perse assigne au poète. Unité recouvrée sous la diversité, poésie qui impose un ordre au chaos du monde, nous retrouvons à travers ce poème un des leitmotifs de la poésie persienne dans une écriture chargée de somptuosités métaphoriques qui peuvent étourdir un peu. Le paradoxe du poème *Vents* est peut-être qu'il est écrit pour l'humanité, il ne peut être compris que d'une élite.

Amina Chenik
Carthage (Tunisie)